

La conscience vient au jour avec la révolte.

– Albert Camus

PARTIE 1

Opération

Elle hurle.

La peur s'agrippe à chaque parcelle de son être.

— Ne fais pas ça. Je t'en supplie, ne fais pas ça.

Perfecto ne répond pas. Il va et vient dans la pièce sans se soucier d'elle, le visage fermé, l'air concentré.

Allongée sur la table d'opération, Ysia remue autant que l'anesthésiant le lui permet encore. Les sangles en cuir autour de ses poignets et de ses chevilles ne se desserrent pas d'un millimètre. Elle repose l'arrière de son crâne contre le coussin, haletante, le front en sueur. La tête lui tourne. Dans quelques minutes, elle dormira.

— Il est inutile de chercher à t'évader, lui dit Perfecto en faisant rouler vers elle une petite table en aluminium. Ce lit d'opération est conçu pour

les androïdes. Il a été construit pour résister à des forces dépassant de beaucoup celle des humains.

Il arrête le chariot tout près d'Ysia, inspecte les divers instruments qui s'y trouvent.

— Nous serons heureux, ajoute-t-il. Tu ne le sais pas encore, c'est tout. Maman a tout organisé pour que j'aie une belle vie. Elle a subi la même opération que toi, d'ailleurs. Et plusieurs autres après. Mais elle était trop vieille et les choses n'ont pas tourné comme nous le souhaitions. Toi, tu es jeune, tu as la chance de prendre le relais. C'est un privilège. Je t'ai choisie parmi toutes les femmes du Jardin. Un sacré privilège...

La vue d'Ysia se trouble.

— Je les ai reprogrammés, poursuit Perfecto. Je parle des Citoyens du Jardin. Ils vont maintenant reprendre leurs activités habituelles et nous fourniront tout ce dont nous avons besoin. Il m'aura fallu apprendre. Seul, j'ai commis des erreurs. Les humains sont tellement imprévisibles. Mais je m'adapte vite. Le résultat sera majestueux. Comme de l'art. Je crois que tu aimes l'art, n'est-ce pas?

Ysia n'a pas la force de répondre.

— Les amis de maman voulaient que ça s'arrête. Ils disaient que tout cela n'avait plus de sens, qu'il fallait y mettre un terme. Tu t'en rends compte?

La tête de l'adolescente ballotte lentement tandis que son regard se fixe sur les deux lampes chirurgicales allumées au-dessus d'elle. La lumière lui brûle les rétines. Ses paupières se ferment doucement. La terreur laisse peu à peu place à une agréable sensation d'abandon, comme quand Ysia était enfant et qu'elle se blottissait dans les bras de son père. Confiante. En sécurité.

Sauf que ce n'est pas le cas !

Dans un dernier accès de lucidité, elle soulève les paupières avec panique, ouvre la bouche pour aspirer le maximum d'oxygène. Elle veut parler. Supplier. Les mots sont bloqués quelque part dans son corps. Elle ne peut plus bouger. Des larmes coulent de ses yeux meurtris par les lampes. Un râle s'échappe soudainement de sa gorge.

Un visage angélique se penche au-dessus d'elle. Perfecto sourit. Son regard d'un bleu céleste se veut rassurant.

— Tout ira bien, Ysia. Nous reparlerons de tout cela à ton réveil, quand tu pourras apprécier les détails de ta transformation.

Malgré les propos terrifiants de l'androïde, la Citoyenne n'arrive plus à lutter contre la substance qu'il lui a injectée.

— Dors, maintenant.

À bout de forces et de volonté, Ysia ferme les yeux pour de bon. Avant de plonger dans le gouffre

d'un sommeil sans rêves, elle croit entendre la voix
de Perfecto qui murmure, au loin :

« Tout ira pour le mieux, je te le promets ».

Silence

C'est complètement dingue, songe Sacha, accroupi derrière un muret.

Les Citoyens sortent du train par dizaines, se dirigeant d'un pas lent et mécanique vers les bâtiments du secteur. Beaucoup ont les pieds nus. En plein hiver, ils n'auraient pas pu avancer de la sorte sur le sol gelé. Le mois de mai a beau être plus chaud, certains ont les orteils en sang, situation que Sacha met autant sur le compte des aspérités du terrain que sur celui des débris qui jonchent le sol depuis la débandade de la veille.

Bien entendu, l'arrivée massive de ces Citoyens complique les choses. Sacha, Driss, Henry et Katery ne s'attendaient pas à ce revirement de situation. Ils s'étaient réfugiés dans la serre quelques heures après que Driss eut récupéré la trousse médicale de Kat, dans la chambre de celle-ci. À ce stade, la jeune fille ne pouvait même plus marcher.

Son tatouage indiquait une forte hypoglycémie. Si Driss n'avait pas trouvé la trousse à temps, son diabète l'aurait tuée. Heureusement, Driss est formée aux premiers secours et a su garder son calme tandis qu'elle manipulait le matériel de Kat. Dans une petite boîte orange se trouvaient une seringue et une notice d'utilisation, et Sacha a été impressionné de la voir agir sans trembler, malgré son bras douloureux.

À la serre, ils ont pu se procurer de quoi manger, et Kat a commencé à reprendre des couleurs.

Ils ont extrait la puce de son Clairécran de sa paume. Ça n'a pas été facile, parce qu'elle se débattait comme une démente, leur hurlant des méchancetés que Sacha préfère oublier. Comme elle est plutôt maigre, ils ont pu la maîtriser en la plaquant au sol. Les gémissements plaintifs qui s'échappaient de sa gorge pendant l'intervention ressemblaient aux cris d'un animal à l'agonie. Un crève-cœur. Après cela, épuisée et meurtrie, Kat s'est roulée en boule sur un amas de sacs en toile de jute et a fini par s'endormir.

Malgré son agitation et son empressement à repartir, Sacha a attendu sagement avec les autres, mais il a été incapable de se reposer malgré la fatigue. Des images effroyables l'empêchaient de fermer les yeux. Ysia aux mains de Citoyens rendus fous pour d'obscuras raisons, perdue quelque part dans le Jardin, seule, sans arme pour se défendre. Driss lui a raconté qu'elle s'était livrée pour les sauver, Kat et elle. Mais le jeune homme avait

conscience d'être le seul et unique responsable de sa capture, et ça le rongait de l'intérieur.

Alors que ses trois compagnons dormaient très profondément, Sacha a rassemblé quelques affaires dans un sac, puis il est sorti de la serre et a commencé à marcher en direction du Centre-Ville. C'était de la folie, il le reconnaissait. Mais il espérait que le bordel généralisé lui donnerait une chance d'atteindre la Spirale et d'y entrer. Peut-être que les dispositifs de sécurité avaient été affaiblis. Pour pouvoir se mettre en route, il lui a fallu chasser de son esprit l'attaque des androïdes de sécurité dont ils ont fait les frais, Ysia et lui.

Toutefois, il n'a pas parcouru une longue distance. À une centaine de mètres de la gare, il s'est caché en voyant approcher des hommes et des femmes. Lorsqu'il a compris que ces Citoyens allaient vers la serre, il a fait demi-tour et a réveillé les autres, les sommant de quitter l'endroit au plus vite.

Driss et Sacha avaient eu la présence d'esprit de rassembler quelques vivres, et ils n'ont eu qu'à attraper leurs sacs avant de déguerpir. Henry a pu courir, cette fois, mais pas très longtemps. Kat, quant à elle, avait bien récupéré, mais dans ses prunelles sombres subsistaient encore quelques filaments obscurs témoignant de son aliénation. Elle semblait à la fois ici et ailleurs. Il fallait la surveiller.

Après avoir contourné ce secteur du Jardin, ils ont suivi le chemin de fer s'enfonçant dans la

forêt, vers le nord, en marchant sous le couvert des arbres qui le flanquent. À la gare suivante, ils se sont accroupis derrière un muret pour analyser la situation.

— On dirait qu'ils ont repris leurs habitudes, indique Driss quand le train entré en gare quelques minutes plus tôt se remet en marche.

Sacha observe le flot des Citoyens qui s'éloignent, puis il renifle nerveusement.

— Si c'était le cas, ils se seraient habillés avant de monter dans le train, réplique-t-il. Ces gens sont toujours lobotomisés, on doit rester prudents.

Il tourne la tête vers Driss.

— On s'en tient au plan, ajoute-t-il.

La jeune femme hoche la tête. Le plan, c'est de se rapprocher suffisamment du groupe de Rosa Pasquet pour pouvoir entrer en communication avec elle. Pour le moment, l'appareil remis par Habi, la mère de Kat, demeure obstinément silencieux, et Sacha ignore s'il doit s'en inquiéter. Tout ce qu'il veut, c'est rejoindre le groupe pour mettre son frère à l'abri. Partir seul en direction du Centre-Ville n'était pas une bonne idée, la vie a tôt fait de le lui rappeler. D'une part, parce qu'il ne peut pas laisser son frère derrière. D'autre part, parce qu'il a besoin de renfort. Toutefois, quand le moment viendra, si personne ne veut aller retrouver Ysia avec lui, il le fera seul. L'adolescente a risqué sa vie pour l'aider à sauver Henry. Il est hors de question qu'il sorte du Jardin comme si de rien n'était.

Sacha serre les dents. Combien de temps devra-t-elle rester captive avant qu'il soit prêt à intervenir ?

Henry et Kat marchent en tête de leur petit groupe, ce qui permet aux deux autres de les surveiller, mais pour des raisons différentes. La démarche du frère cadet de Sacha est encore légèrement gauche ; il n'a pas recouvré toutes ses forces. Il tourne régulièrement la tête vers l'arrière pour sourire à son grand frère... et peut-être pour s'assurer qu'il est toujours là. Sa condamnation à l'Endormissement perpétuel semble l'avoir affecté, mais pas autant que Sacha le redoutait. Henry est fort, et Sacha doit admettre qu'ils sont tous les deux un peu entêtés. Pour une fois, ç'a du bon.

Sacha est en train d'analyser la posture de Kat quand Driss se rapproche de lui.

— On ne se connaît pas, mais tu peux me faire confiance, lui dit-elle. Quand tu partiras à la recherche d'Ysia, je veux en être.

— Comment sais-tu que je compte y retourner ?

— Pourquoi serais-tu parti seul, cette nuit, si ce n'était pour jouer les héros en solitaire ?

Sacha hoche doucement la tête et change de sujet :

— Tu sais te battre ?

— Et toi ? rétorque-t-elle du tac au tac.

Sacha étire légèrement les lèvres. Il aime bien la répartie de cette fille.

— J'étais un peu bagarreur, quand j'étais gamin. La vie m'a poussé à m'assagir, mais j'ai sans doute gardé quelques réflexes.

— Moi, je sais me battre, clame Driss avec fierté. Je travaille pour la sécurité. Ou, devrais-je dire: je travaillais. Merde, est-ce que le Jardin redeviendra un jour ce qu'il était?

— J'en doute.

— Ouais, tu n'es pas très optimiste, mais je te comprends. Et dire que je n'en ai pas profité quand ça allait bien, ajoute-t-elle avant de soupirer. On voulait tout faire vite. Il fallait avancer, tu vois, parce qu'on crève avant cinquante ans, ici. Pas le temps de réfléchir. J'ai couché avec un gars dès ma sortie du Quartier des Familles, comme si je manquais d'oxygène et que ce Citoyen représentait ma seule chance de survie. C'est assez fréquent, t'as peut-être fait pareil...

Elle fixe Sacha, qui hausse les épaules pour éviter d'avoir à se confesser. Sa sortie du Quartier des Familles, il l'a perçue comme une libération, un éventail de possibilités. Il devenait un adulte. Il pouvait agir comme bon lui semblait. Bien sûr, il a rencontré des filles. Bien sûr, tout est allé beaucoup trop vite, le laissant souvent vide, avec cette impression d'être encore plus seul qu'avant. Alors, il s'est tourné vers le travail. À dix-sept ans, il a été nommé adjoint de Rosa Pasquet, parce qu'il

a bossé fort et qu'elle l'a remarqué. Rosa n'est pas du genre à faire des cadeaux.

— Bref, se désole Driss avec un soupçon de résignation dans la voix, ce qui nous arrive en ce moment, ça nous rappelle qu'on est minuscules. De vulgaires fourmis sous les bottes des plus puissants. Et ils doivent prendre leur pied à nous contrôler comme ils le font.

— Et ton bras, comment ça va ? la questionne Sacha.

— Mieux, assure-t-elle en posant une main dessus. Il n'est pas opérationnel à cent pour cent, mais c'est moins grave que je le pensais. En tout cas, ça ne m'empêchera pas de me battre, tu peux en être certain !

Henry ralentit pour que Driss et Sacha le rattrapent. Il décoche un bref regard à la Citoyenne, qui hoche la tête pour lui indiquer qu'elle a compris le message. Driss rejoint Kat à l'avant, laissant les deux garçons seuls.

— Comment tu te sens ? demande Sacha.

— J'ai connu mieux, mais je survivrai. Merci d'être venu me chercher.

— Je ne pouvais pas faire autrement.

— Ouais, t'as toujours eu le sens de la famille, se remémore Henry. Quand maman était malade, tu accomplissais ses tâches, parfois.

— Tu te souviens de ça ? s'étonne Sacha. Tu n'étais qu'un enfant...

— On n'a que trois ans de différence, je te signale. Et oui, je me souviens de tout, j'ai une bonne mémoire. Je sais aussi que t'as pris des coups à plusieurs reprises parce que tu volais de la nourriture.

— Maman manquait souvent le travail, son solde de points baissait vite. Mais les coups, ça arrivait rarement. Les gens ont été bons avec nous, en général.

— Tu n'as pas à te justifier, je sais que tu l'as fait pour nous.

Les yeux baissés sur le chemin caillouteux, Henry pousse un petit rire.

— Un jour, tu as soulevé ton chandail pour montrer tes cicatrices aux gens du secteur, et tu leur as dit que c'étaient des adultes qui t'avaient fait ça parce que tu voulais éviter que ta famille crève de faim. Tu te rappelles leur tête ?

— Comme si c'était hier. Pourquoi tu me racontes tout ça ?

— Ouais, je suis en train de brasser des souvenirs difficiles, je m'excuse.

— Où veux-tu en venir ? insiste Sacha.

— En te voyant, des Citoyens se sont offusqués. Certains nous ont aidés après, et plus personne n'a levé la main sur toi. Tu as agi selon ce qui te

semblait juste, Sacha, et je t'admire pour ça. T'es de la trempe de ceux qui ne se laissent pas marcher sur les pieds et qui écoutent leur instinct.

Le Citoyen tourne la tête vers son petit frère, le front plissé.

— Et ?

— Tu le sais très bien...

— Franchement, non, je ne vois pas, rétorque Sacha avec un sourire en coin.

Henry secoue la tête.

— Ne reste pas pour moi, conclut-il.

— Je me doutais que tu allais dire ça, réplique Sacha d'un ton amusé.

Henry le frappe doucement à l'épaule dans un geste vengeur.

— Ce n'est pas un jeu. Je pense vraiment ce que je te dis, Sacha !

— Ne sois pas ridicule.

— Au contraire, j'ai réfléchi. Je vois bien que tu n'es pas tout à fait là. Cette fille, cette... Ysia, elle semble compter beaucoup pour toi.

— Et toi aussi, tu comptes à mes yeux. Tu es ma famille. Je dois te mettre en sécurité. Je ne t'ai pas délivré de l'Endormissement perpétuel pour t'abandonner maintenant.

— Alors, pourquoi t'es parti avant l'aube ?

Apparemment, tout le monde est au courant ! Et Sacha qui pensait avoir réussi à filer en douce... Pris au dépourvu, il ouvre la bouche, mais son frère le devance :

— Encore là, tu n'as pas à te justifier. T'es grand, tu fais ce que tu veux. Et, en ce qui me concerne, t'en as déjà fait assez. Ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien. Nous trouverons les autres membres de votre groupe, Kat et moi. Maintenant qu'elle semble aller mieux, il n'y a plus de risque.

Sacha dévisage son frère. Il a l'air sérieux. Et lui, que veut-il exactement ? Tout, bien évidemment. S'il le pouvait, il se couperait en deux. Une partie de lui resterait avec son frère pour s'assurer qu'il va bien, et l'autre partie tournerait les talons tout de suite pour secourir Ysia.

— Est-ce qu'il y a quelque chose entre vous ? demande Henry. Je veux dire, entre Ysia et toi ?

— C'en est pas ça, répond le jeune homme après un instant de réflexion. Quand j'ai mentionné le fait que tu avais été condamné à l'Endormissement perpétuel, elle n'a pas hésité une seule seconde. Elle voulait m'aider à te sortir de là. Dans un sens, c'est à cause de ça qu'elle s'est fait prendre, et je m'en veux.

— Tu te sens redevable.

— Bien sûr, mais pas seulement...

Sacha passe une main dans ses boucles noires.

— Elle ne mérite pas son sort, voilà tout.

— Personne ne le mériterait, réplique Henry, mais je saisis l'idée. En tout cas, elle doit vraiment être chouette pour que tu t'en fasses autant pour elle. Et je suis certain que sa compagnie était plus plaisante que la mienne.

Un sourire étire les lèvres de Sacha, mais il garde le silence.

— Je m'en sortirai très bien sans toi, insiste son frère. Si tu veux partir, vas-y. Ne te soucie pas de moi. Après tout, je suis un Citoyen maintenant. Un adulte !

Henry bombe le torse, mais son visage blême et son corps maigre ne trompent pas ; il est encore très affaibli. Au moment où Sacha veut répondre, Driss se tourne vers eux :

— On approche d'un Quartier des Familles.

Sacha lui indique qu'il a compris d'un signe de tête.

— Marchons encore un peu, dit-il à Henry. Nous reparlerons de tout cela quand nous aurons dépassé le dernier secteur susceptible de renfermer des humains. Après ce Quartier des Familles, normalement, il n'y a plus rien jusqu'à la frontière, et vous ne devriez plus rencontrer de Citoyens lobotomisés. Vous retrouverez le groupe et vous demanderez à Rosa Pasquet de venir nous

prêter main-forte au Centre-Ville. Je ne sais pas si elle acceptera, mais ça vaut le coup d'essayer.

— Marché conclu, acquiesce son frère dans un sourire. On ferait mieux de ne pas perdre trop de temps. Pour Ysia, je veux dire, ajoute-t-il en gratifiant Sacha d'un clin d'œil. Hé! Driss! On devrait peut-être courir un peu pour accélérer le mouvement, tu ne crois pas?

Cette remarque adoucit quelque peu l'humeur de Sacha. Malgré l'angoisse que cette situation provoque en lui, il parvient même à sourire de bonne grâce, mais l'image d'Ysia se superpose à celle de leur petit groupe et ses lèvres reprennent rapidement leur position initiale. Il ne s'agit pas d'une marche bucolique, mais d'une mission dangereuse. Ils ne doivent pas l'oublier.

Driss a attrapé le bras de Katery pour l'obliger à s'arrêter et à attendre les garçons.

— Henry, t'es sûr de pouvoir courir? lui demande-t-elle quand ils arrivent à sa hauteur.

— Jusqu'au prochain Quartier des Familles, oui, je crois.

Le front baissé, Kat semble contempler ses pieds. Impossible de savoir ce qu'elle pense. Sacha sait qu'elle compte beaucoup aux yeux d'Ysia, alors il fera tout pour la protéger, autant des autres que d'elle-même, bien qu'elle représente un souci supplémentaire.

Qui sait si le Perfecto a bel et bien respecté sa promesse de la libérer de son joug et si elle ne se retournera pas contre eux à un moment ou à un autre ? Comment évaluer l'ampleur des dégâts dans sa tête ?

Driss lui a raconté comment Ysia a négocié la libération mentale de son amie et de sa mère, mais Sacha renâcle à faire confiance à l'entité supérieure qui est à la source d'un tel chaos.

Il lève un bras et pose une main sur l'épaule de la jeune Citoyenne.

— Kat, je te demande de courir devant moi, tu t'en sens capable ?

Elle consent à le regarder dans les yeux. Comprend-elle seulement ce qu'il lui dit ?

— Tu n'as qu'à suivre Henry. Ça va aller ?

Elle hoche brièvement la tête. La lueur absente de son regard fait frémir d'appréhension le jeune homme. Et si elle ne revenait jamais complètement à elle ? Si elle restait dans cette léthargie jusqu'à la fin de ses jours ?

Avant qu'ils ne se mettent à courir, Henry se tourne vers son grand frère.

— On reparlera bientôt de ta promesse de me laisser.

— Ouais, grommelle l'intéressé, je te connais suffisamment pour savoir que tu ne lâcheras pas prise.

Main artificielle

Pas de douleur. Une sensation de bien-être extrême, comme jamais elle n'en a ressenti auparavant. Un peu comme quand elle se réveille au Service de Sommeil du Peuple après avoir rêvé pendant un mois. C'est tellement agréable qu'elle n'ose pas ouvrir les yeux tout de suite, juste pour profiter le plus longtemps possible de ce sentiment de plénitude.

Elle se rendort.

Un visiteur impromptu rougirait de la nudité du corps replié d'Ysia, dévoilée par la vitre de l'appareil oblong dans lequel elle est allongée. Il serait aussi intrigué par le petit robot qui se trouve à l'intérieur, une sorte de bras articulé se terminant par une aiguille, qui s'active tout près de son bras gauche. Il bouge incessamment, pique la peau, s'accordant de brèves pauses durant lesquelles il

semble réfléchir avant de se mouvoir de nouveau avec une précision étonnante.

Un bip retentit. Le petit robot s'arrête.

Deux heures passent ainsi, dans un silence presque total. Seul l'air soufflé par la grille d'aération près de la porte émet un sifflement discret.

Ysia rêve de ses parents. Assis sur un banc près du foyer, ils discutent à voix basse, avec le calme et la patience qui les caractérisent. Debout derrière eux, l'adolescente porte ses vêtements de Citoyenne, pourtant elle est là, dans leur maison, avec eux. Des bribes de leur conversation lui parviennent. Elle perçoit les mots « tragédie » et « chaos ». Son père a les sourcils froncés. Soudain, tous deux tournent la tête vers la jeune fille. Sa mère lui sourit : « Es-tu perdue, Ysia ? »

La jeune fille grogne et émerge doucement du sommeil. Son front est creusé de rides inquiètes tandis que les réminiscences de son rêve se superposent à ses souvenirs. Sa captivité. L'androïde. Et ce qui a suivi...

La peur s'immisce de nouveau dans son corps. Une larme naît au coin de ses paupières closes. Perfecto, c'est comme cela qu'il a dit qu'il s'appelait. Mais comment est-ce possible ? Le Perfecto n'est pas un robot, mais une entité composée d'êtres humains destinés à diriger le Jardin.

C'est ce que tu as toujours cru, susurre sa voix intérieure, ce qu'on a voulu te faire croire.

Elle a douté du Perfecto, de sa générosité et de sa bienveillance, de sa lucidité, même, mais jamais elle n'aurait pu imaginer qu'il s'agissait d'une seule et même créature.

Non ! Elle ne doit pas prendre tout ce que cet enfant a dit pour la stricte vérité. Et ce n'est pas un enfant. C'est un androïde ! Il ne peut pas penser par lui-même, alors encore moins diriger un Jardin tout entier.

Ysia remue lentement son corps. Étrangement, son bras gauche ne bouge pas, comme si quelque chose le retenait dans sa position actuelle. Son esprit est toujours trop embrumé pour qu'elle consente à ouvrir les yeux pour vérifier. La fatigue pèse lourd sur ses paupières.

Le lit d'opération, l'aiguille, les instruments... Ysia revoit les deux androïdes de sécurité surgir du couloir et l'obliger à sortir de sa cellule pour l'emmener de force dans une autre pièce, elle aussi d'un blanc immaculé. Sauf qu'il y avait des taches. Elle s'en souvient, maintenant. Il y avait des taches rosâtres au sol, comme si quelqu'un avait nettoyé précipitamment de larges mares de sang. Elle les a vues tandis que celui qui se donne le nom de Perfecto l'attachait. Il est même étonnant que ses yeux se soient attardés à ce détail alors que les androïdes la menaçaient de leurs armes pour qu'elle se montre docile. Est-ce que d'autres personnes ont été opérées dans cette salle ?

Après, il n'y a plus eu que la terreur. L'enfant l'appelait « maman ». Il est complètement fou. Elle

a hurlé, puis l'a supplié de la laisser partir. Que lui voulait-il ? Pourquoi l'avoir attachée ? Et pourquoi tous ces instruments chirurgicaux ? La pièce était truffée d'appareils technologiques de pointe. Jamais Ysia n'avait vu autant d'engins sophistiqués rassemblés. Ça tranchait tellement avec ceux du Jardin, vieux et usés, qu'elle a eu l'impression, soudain, d'avoir été transportée dans un autre monde. Ou un autre temps.

Après cela, plus rien. Le noir total.

La porte vitrée menant au couloir s'ouvre dans un bruit pneumatique. Malgré ses yeux fermés, Ysia comprend que quelqu'un entre dans la pièce. La peur au ventre, elle reste immobile plusieurs minutes pour ne pas avoir à affronter trop vite ce qui va suivre. Comme elle n'entend plus le moindre son, elle finit par soulever les paupières.

— Tu faisais semblant de dormir, Ysia, mais je ne t'en veux pas, dit une voix dans la pièce. Quand tu es réveillée, les battements de ton cœur s'accélérent et je le vois sur les moniteurs de contrôle. Tu apprendras vite qu'il est inutile de chercher à me tromper.

L'adolescente fouille de ses yeux clairs la partie de la pièce que couvre son champ de vision.

— L'opération s'est bien passée, poursuit la voix. D'après ce que me montrent les appareils, tu cicatrisés rapidement.

Les yeux d'Ysia cessent leur va-et-vient frénétique. Une vive appréhension lui noue les entrailles.

Son bras gauche. Celui qu'elle ne peut pas bouger. Elle ne le sent pas.

— Tu vas pouvoir sortir de cette capsule régénératrice dans quelques heures, quand tes tissus se seront totalement reconstitués. Cette machine, c'est maman qui l'a construite. Enfin, mon ancienne maman.

Le visage de Perfecto apparaît brusquement au-dessus d'elle. À travers la vitre impeccable, elle distingue son sourire et son regard brillant d'excitation. Comment un androïde peut-il afficher une telle émotion ?

— Elle était spécialisée en ingénierie tissulaire, poursuit-il, mais elle avait d'excellentes connaissances en matière d'informatique et de technologie. Maman était un génie dans son genre. Un génie incompris. C'est elle qui m'a créé, avec l'aide des autres, mais je n'ai pas envie de parler d'eux.

Son regard se voile l'espace d'une seconde, puis retrouve son éclat jovial.

— Elle m'a tout enseigné, notamment comment ensemer des cellules souches pour les aider à se développer et à remplacer les tissus lésés. C'est ce que j'ai fait avec ton bras, pour qu'il guérisse plus vite. Le reste, je l'ai appris tout seul, en écoutant et en observant. Je suis un bon élève, maman me le répétait souvent.

Une boule au ventre, Ysia soulève la tête et examine son bras gauche. Un cri rauque s'échappe

de sa gorge quand elle constate que sa main n'est plus là. À la place se trouve une prothèse en métal reliée à son poignet. Son bras est maintenu sur le matelas à l'aide d'une courroie en cuir.

Une violente nausée la saisit. Elle repose sa tête. Tout pour se dérober à cette vision d'horreur. Il faut quelques secondes à son cerveau pour enregistrer l'information, pour admettre que c'est bel et bien ce que ses yeux ont vu.

— Que m'as-tu fait ? demande-t-elle d'une voix étranglée.

— C'est le début de ta transformation, dit Perfecto. Pour que tu m'aimes toujours, tu dois devenir comme moi, immortelle, sinon tes cellules et tes tissus vont vieillir, et tu finiras par mourir. Je ne le veux pas. Je veux que nous vivions ensemble éternellement.

— Tu m'as coupé la main, rétorque-t-elle en réprimant un sanglot. Tu... Tu m'as...

— C'est mieux comme ça. Ysia, tu vas devenir plus forte, plus résistante. Tu pourras même vaincre la mort.

Elle consent à le regarder dans les yeux.

— Je n'ai rien demandé, siffle-t-elle entre ses dents.

— C'est ton destin. Tout ce qui s'est passé ces derniers mois devait te mener à moi. Je ne l'ai pas vu tout de suite. La faiblesse de maman m'avait

ébranlé, j'ai permis à ma tristesse et à ma colère d'affecter les Citoyens du Jardin. Je les ai laissés tomber, mais ça n'arrivera plus. J'ai repris le contrôle de mes émotions. Et toi..., ajoute-t-il avec un regard attendri. J'ai d'abord été touché par ta beauté physique, je dois l'avouer; tes grands yeux bleus m'ont hypnotisé. Et puis j'ai été charmé par ta force et ta douceur. C'est grâce à ton dessin que je t'ai repérée en tout premier lieu. Après, je n'ai eu qu'à t'observer dans le passé et dans le présent pour découvrir qui tu étais.

— Dans le passé ?

— Grâce aux caméras, il est facile de remonter le temps.

Bien sûr, les écrans, placés un peu partout dans le Jardin. Ysia tente de suivre le fil de ses souvenirs pour comprendre ce qu'il a vu et en quoi ça l'a conduit à la kidnapper. La drogue qu'il lui a injectée pour qu'elle reste endormie pendant l'opération l'empêche encore de réfléchir clairement, alors elle lâche prise là-dessus. Ce qui l'obsède, c'est cette main mécanique qui remplace celle qu'elle avait avant. Elle n'arrive toujours pas à croire que c'est réel. Et, si elle suit bien, ce n'est pas terminé. Perfecto ne compte pas s'arrêter là.

— Vas-tu me laisser sortir ? demande-t-elle d'une voix pleine de défi, pour lui signifier qu'elle n'a pas l'intention de collaborer docilement.

— De cette capsule, oui, dans quelques heures. Tu pourras rejoindre tes appartements, le temps

de te remettre complètement. Nous pensons que tu recouvreras rapidement toutes tes capacités physiques.

— Nous?

— Je n'étais pas seul pour t'opérer, tu t'en doutes bien.

Un mince espoir s'empare d'Ysia. Pour une raison obscure, elle s'était mis en tête qu'il n'y avait plus d'êtres humains dans le bâtiment. Si elle peut entrer en contact avec un médecin ou un dirigeant, elle arrivera peut-être à le convaincre de la laisser partir. Il est sans doute plus facile d'argumenter avec un être humain qu'avec un robot. En tout cas, c'est ce que lui souffle sa logique. Mais peut-elle encore réfléchir de façon logique dans cette histoire invraisemblable?

Ysia est prise d'un mal de crâne terrible. Elle lève sa main droite et la pose sur son front.

— Je vais te laisser te reposer, lui dit l'androïde.

— Non! Attends! Ne me laisse pas là toute seule...

— Malheureusement, certaines affaires sont urgentes. Ne t'en fais pas, tu es en sécurité ici.

— En sécurité? crie-t-elle presque. Tu m'as mutilée!

— Je savais que tu réagirais ainsi. Vous autres, les humains, êtes tellement réfractaires au changement! Vous êtes incapables de voir au-delà

de votre propre compréhension. Maman était différente, mais elle avait ses limites, elle aussi. Ysia, tu es un être exceptionnel et...

— Mais je ne veux pas être exceptionnelle, l'interrompt-elle d'une voix dure.

— Et moi, je crois que tu me remercieras quand tout sera terminé.

Il y a autant de naïveté que de détermination dans son attitude, ce qui agace et terrorise Ysia tout à la fois.

Perfecto la couve encore un peu du regard, comme si elle était un bijou sacré enfermé dans un coffre au trésor, puis il disparaît de son champ de vision.

Des fourmillements se font sentir dans le bras gauche d'Ysia, l'informant que son membre est en train de se réveiller. Aura-t-elle mal? Pourra-t-elle bouger cette... chose qui remplace désormais sa main?

Lasse et transie de peur, elle se recroqueville autour de son bras meurtri et se met à trembler. En larmes, elle finit par fermer les yeux et se rendormir.